

Vedettes

PUBLICATION
AUTORISÉE N° 30



**EDWIGE FEUILLÈRE et
PIERRE RICHARD-WILLM**

sont les vedettes du très beau film français
"LA DUCHESSE DE LANGEAIS". Adaptation
cinématographique de Jean Giraudoux,
d'après Honoré de Balzac. Réalisé par
J. de Baroncelli. Production Orange Védis.

Photo extraite du film

TOUS LES SAMEDIS
28 MARS 1942 — N° 69
22, RUE PAUQUET, PARIS-16'

nous fait ses confidences JUNIE ASTOR

A tour de chaque vedette se crée une légende, car chaque vedette a sa personnalité, ses goûts, ses manières, ses façons de penser, d'agir et de s'exprimer, et c'est l'ensemble de tout ce qu'on raconte d'elle qui, recueilli par le journaliste transformé par l'imagination du public, finit par créer un personnage qui n'est pas toujours ressemblant à l'original.

Junie Astor, que l'on peut applaudir en ce moment dans « Patrouille Blanche », aux côtés de Sessue Hayakawa et de Lucien Dalsace, est une des rares vedettes dont on puisse dire qu'elle ressemble à son propre portrait. Grande, sans trop, élégante, portant sur un cou bien dégagé un visage clair et beau, Junie Astor est bien la femme de ses rôles. Elle est bien telle que je me l'imaginai.

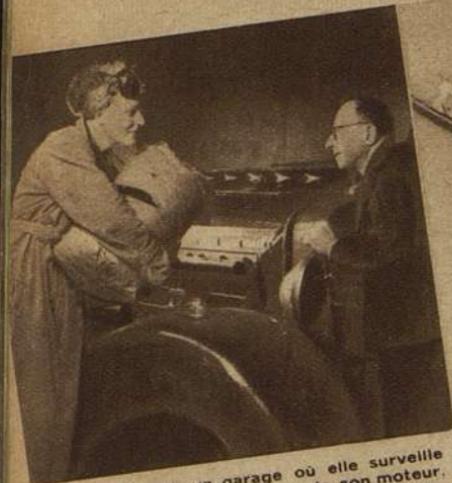
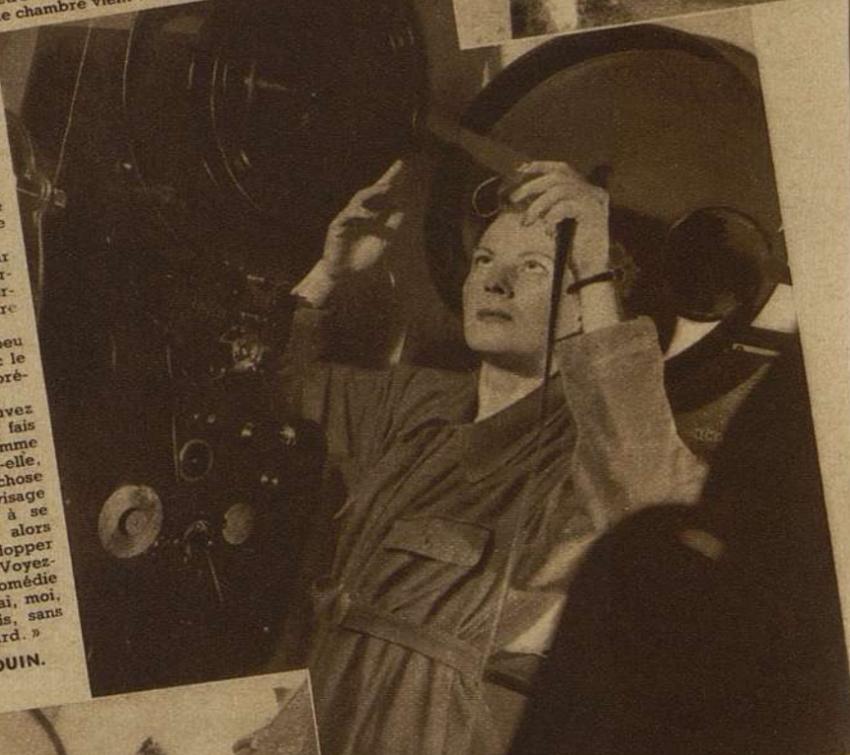
J'avais un peu peur d'être déçu cependant, en allant la surprendre chez elle. Il m'est si souvent arrivé de rencontrer chez les artistes, les écrivains, des êtres différents de leurs emplois ou de leurs œuvres. 8 heures du matin, chez Junie Astor. La femme de chambre vient de réveiller Madame. Petit déjeuner rapidement pris. La vie commence. Et c'est d'abord, avec son chien, une promenade sur les toits.

Je ne connais pas de meilleur moyen pour faire agréablement la séance de culture physique et errer de cheminées en cheminées, dans la pleine lumière du matin. Sauter, glisser, descendre, n'est-ce pas déjà l'alpinisme ? 9 heures. Junie Astor, directrice de cinéma, vérifie elle-même les cabines de projection. 10 heures. C'est la répétition, car Junie Astor engage elle-même les artistes et régie leur présentation en scène.

11 heures. Un petit tour au garage. « Car je m'intéresse aussi à la mécanique et je surveille avec le plus grand intérêt la transformation du moteur à essence de ma voiture en moteur à charbon de bois. » 11 h. 30. C'est l'heure de déjeuner avec le producteur et le metteur en scène qui prépare le prochain film de Junie Astor.

Si j'aime mon métier ? Vous ne pouvez imaginer à quel point. Et, comme je lui fais compliment d'avoir trouvé en elle la femme que j'attendais : « C'est peut-être, me dit-elle, que je ne cherche jamais à être autre chose que moi-même. Pourquoi chercher à se différencier du sien ? Pourquoi chercher à donner des qualités que l'on n'a pas, alors qu'il est tellement meilleur de développer chaque jour celles que l'on croit avoir ? Voyez-vous, si d'autres trouvent en jouant la comédie le moyen de s'évader d'eux-mêmes, j'ai, moi, la joie de m'affirmer telle que je suis, sans coquetterie affectée, et sans trop de fard. »

Jacques HARDOUIN.



Et là dans un garage où elle surveille elle-même la transformation de son moteur, jadis à essence, demain à charbon de bois.

De cheminée en cheminée, celle que nous pouvons applaudir aux côtés de Sessue Hayakawa et Lucien Dalsace, fait de l'alpinisme.

La voici telle que vous la préférez, avec cette coiffure qui découvre un front particulièrement bien dessiné et bien séduisant.

Dans un coin de son studio, la voici prête à partir pour le rendez-vous où l'attendent le producteur et le metteur en scène.



Photos Lido.

Junie Astor et son chien vont faire sur les toits de Paris, une promenade matinale. N'est-ce pas une salle de culture physique merveilleuse que celle qui s'ouvre là ?

Vedette et directrice de cinéma, Junie Astor est capable de remplacer un opérateur défaillant. La voici dans une cabine de projection dirigeant elle-même la pellicule...



M. Brechaud (Lucien Baroux), photographe et poète en cartes postales, emploie souvent comme modèles ses jeunes et jolies voisines de balier : Rosine (Renée Faure) et Ginette.

Les belles images

DU PRINCE CHARMANT



Ginette Meillerie (Sabine Andrée) connaît au « Swing Bar » un jeune fétard, Thierry de Damrémont (Jimmy Gaillard) auquel elle préfère cependant son ami, Ernest (Robert Arnoux).



Ernest propose à son patron Ginette pour occuper la voiture qu'il doit présenter à un concours d'élégance. Elle s'appellerait Mlle de la Meillerie... Mais Rosine prend la place de Ginette...



Au cours de la matinée, la beauté de Rosine a fait merveille. Thierry a été, lui aussi, conquis. Il a pu approcher la jeune fille, lui parler : tous deux passent ensemble une douce après-midi.



Rosine, prise à son propre jeu, n'est pas sans crainte quant aux conséquences possibles d'une duperie qui se prolonge, mais qu'elle estime dangereuse pour ses sentiments. Que faire ?



De son côté, le jeune homme suppose qu'il est victime d'une « combinaison douteuse ». Rosine rêvait sans doute de devenir vicomtesse... Tant pis, il sera un « mauvais garçon ».



Thierry avoue son indignité à Rosine, la conduit dans les milieux douteux, déclare qu'il est, non seulement pauvre, mais presque malhonnête. Rosine lui dit que rien ne la séparera plus de lui.



Thierry est donc aimé pour lui-même. Comme dans les contes d'autrefois, « le prince charmant » épousera la tendre bergère; ils seront heureux et auront beaucoup d'enfants.

Photos extraites du film.

Les mille visages de L'ESPAGNE A PARIS

M

alheureusement, il n'existe pas de vaccin contre cette nouvelle épidémie, qui menace de se propager avec une rapidité inquiétante : pendant que les auteurs dramatiques français se font inscrire aux soupes populaires, les directeurs montent des pièces espagnoles du XV^e, du XVI^e et du XVII^e siècle.

En art, il ne saurait être question de nationalisme; et nous avons trop sincèrement admiré la réalisation de « La Célestine », pour qu'on nous accuse de parti pris ou d'un chauvinisme ridicule. Mais ce n'est un secret pour personne, qu'à moins d'une chance extraordinaire, un jeune auteur dramatique ne peut trouver à Paris un théâtre pour jouer sa pièce : les directeurs préfèrent reprendre leurs anciens succès — ou ceux de leurs prédécesseurs — dont les effets sont sûrs, la publicité déjà payée, la mise en scène établie...

Mais, cette saison, c'est l'Espagne qui est surtout à la mode : Fernando de Rojas, Calderon et Lope de Vega se partagent les scènes parisiennes avec une fraternité touchante. Si le théâtre est le reflet des mœurs d'une époque et d'un pays, les spectateurs doivent être bien dérouterés en voyant les différentes pièces espagnoles, ou d'inspiration ultra-monts, jouées actuellement à Paris.

Car, autant « La Célestine » est truculente par la verdeur de son style, l'audace de ses situations et sa joyeuse gaillardise, autant « Léonor de Silva » est d'une désarmante naïveté. La conventionnelle Espagne du XVII^e siècle s'oppose à l'œuvre gigantesque et haute en couleurs de Fernando de Rojas, écrite en 1492 et créée en 1942.

Tandis que sur la scène des Ambassadeurs, Claude-André Puget ressuscite une Espagne de fantaisie avec son « Eché à don Juan », si splendidement monté et joué par Alice Cocéa, une jeune compagnie vient de présenter au Théâtre d'Essai une nouvelle adaptation de « L'Etoile de Séville »... Nous quittons l'Espagne galante de Don Juan, le séducteur libertin, pour une pièce à la gloire de l'honneur et des sentiments nobles. Le héros de Lope de Vega est celui des vieux romanceros espagnols, c'est le frère du Rodrigue de Corneille, il possède la même droiture, le même panache, la même bravoure. Il est peut-être même plus fougueux que « Le Cid », n'ayant pas été francisé...

Au Théâtre de la Cité, Charles Du... va

L'Espagne romanesque, vue par Calderon : c'est au Théâtre de l'Avenue, « Léonor de Silva », comédie de cape et d'épée, d'un caractère assez conventionnel.

Sur la scène de l'Opéra, Serge Lifar a réalisé cette saison une nouvelle chorégraphie du « Boléro », de Ravel, stylisant plastiquement la vie et la mort d'un toréador.

remonter une pièce de Lope de Vega; et, pour ne pas être en reste, les subventionnés ont suivi la mode : on a repris « Le Barbier de Séville », avec Madeleine Renaud, qui est la plus exquise des Rosines. Et à l'Opéra, le « Boléro » de Ravel, monté cette saison par Serge Lifar, est une évocation plastique de la gloire, de l'amour, et de la mort d'un toréador... Enfin, l'Odéon annonce aussi une adaptation d'un grand dramaturge espagnol... Ouf!...

Mais dans ces reflets des multiples visages de l'Espagne, quel est le vrai, le plus sincère?... La truculente « Célestine »?... La romanesque « Léonor de Silva »?... La vertueuse « Etoile de Séville », dont le sentiment de l'honneur l'emporte sur son amour?... Don Juan, dans son libertinage est-il plus humain que le courageux « Cid d'Andalousie », amoureux de « L'Etoile de Séville »?... Comme toutes les grandes époques dramatiques, le XVI^e et le XVII^e siècles espagnols tournent autour de quelques grands mythes et reprennent sans lassitude les mêmes thèmes.

Madeleine Bariatsky, qui a adapté la « Léonor de Silva » de Calderon, a essayé de garder le caractère conventionnel et l'esprit chevaleresque de cette comédie de cape et d'épée... Par contre, Albert Ollivier, en transposant très librement « L'Etoile de Séville », de Lope de Vega, s'est efforcé d'adapter les sentiments des personnages à notre sensibilité moderne, comme il a adapté leur langage. Il a réduit la part — très grande — faite dans la pièce espagnole à l'esprit de caste et de sang (conception de l'honneur, aujourd'hui morte), pour mettre en valeur la part la plus vivante de cet honneur : la fidélité à soi-même.

Quant à Paul Achard, il a recréé entièrement « La Célestine », qui conterait primitivement 21 actes et 40 tableaux, et qui est regardée par les savants espagnols, comme la source de leur théâtre national et la mère du drame moderne.

Cette terre d'Espagne est si riche en couleurs que chaque auteur peut y puiser ce qu'il veut... Mais pour peu que Térésina, Ana de Espana, La Joselita, José Torres, Carmen del Rio et Juan Granero donnent au printemps des récitals à Paris, les auteurs dramatiques français n'auront plus qu'à envoyer leurs manuscrits... aux directeurs des théâtres de Barcelone, de Séville et de Madrid.

Jean LAURENT.



L'Espagne galante, vue par un auteur français : c'est au Théâtre des Ambassadeurs, « Eché à don Juan », de Claude-André Puget, avec Alice Cocéa et A. Lugnet.

L'Espagne classique, vue par Lope de Vega : c'est à la Comédie des Champs-Élysées, « L'Etoile de Séville », pièce à la gloire de l'honneur et de la chevalerie.



L'Espagne truculente, vue par Fernando de Rojas : c'est au Théâtre Montparnasse, « La Célestine », interprétée gaillardement par Marcelle Géniat.



Photos Lido.

SWING des temps

Être swing ou ne pas être swing, en ce moment, c'est toute la question ! Êtes-vous swing ? C'est-à-dire... êtes-vous, non pas dans le mouvement, c'est vieux jeu, mais dans le rythme ? Êtes-vous toujours gai ? Trépidant ? Plein de vie ? Portez-vous le parapluie en avant et de façon menaçante, Mademoiselle ? Et vous, Monsieur, portez-vous le col-pansement, la veste-pardessus et les chaussettes de laine blanche ? Oui ? Alors vous êtes swing ! Avec un photographe-swing, j'ai posé cette question à quelques vedettes.

★

① — Si je suis swing ? nous dit Bordas, voyez, j'ai le nez en trompette. Eh bien ! je l'ai bouché avec de la cire, ce qui fait que, maintenant, j'ai le nez en trompette bouché ! Et mon photographe en est resté confondu d'admiration.

② — Avant de questionner Georges Grey, nous lui avons demandé un autographe. Très gentiment, il sortit son stylo en disant : « Où faut-il que je swing ? » Dès lors, toute question était inutile... Il l'est !...

③ Il fallait voir aussi Johnny Hess dont tous les fervents du swing ont fait leur Grand-Père. Mais j'étais ému. Comment ce considérable personnage allait-il nous recevoir ? Il parut ! Une expression d'infinie tristesse sur son visage... Mon photographe swing se précipita pour lui baiser les babouches en s'écriant : « Oui, je viens dans son temple adorer... » Mais il n'acheva pas. Johnny Hess venait de pousser un cri strident et d'un bond s'était assis en tailleur sur le tabouret du piano.

Nous le vîmes, avec anxiété, lever lentement ses poings à la hauteur du visage. Je lui posai pourtant ma question. Il me regarda longuement. J'attendais, n'osant respirer. Soudain, de toutes ses forces, il rabattit ses poings sur le clavier. Ce fut épouvantable ! Le chien hurla, une porte s'ouvrit, un carreau dégringola et je me cachai sous la table. Mon photographe, lui, exultait. Puis Seigneur Johnny parla :

— Aujourd'hui, vous tombez mal, cher ami, je ne suis pas swing !
— Je vacillai sous le coup :
— Pourquoi ?
— Parce que mon chien a dévoré mon beefsteak !
Mon photographe s'évanouit.

④ Josette Daydé, depuis longtemps, chante des chansons swing, ce qui ne va pas sans laisser de traces... Je l'ai interviewée. Voilà ce que cela a donné...

— Bonjour, Mademoiselle.
— Zazou ! Zazou !
— Comment allez-vous ?
— Tout doux la titou !

Cela commençait très bien, mon opérateur buvait du petit-lait !

— Parlez-moi de vos amours, je suis un garçon très discret.
Elle secoua la tête : « Tidi tout, Ti Té ! » Le langage swing étant, comme on le voit, une combinaison de morse et de petit nègre, j'arrivais à la comprendre.

— Quel est votre poète préféré ?
— Totor Hugo dadou !

Je m'apprêtais à lui répondre quand, brusquement, elle me fit cette étonnante profession de foi qui, par sa sincérité et son enthousiasme juvénile, ne manquera pas de laisser nos lecteurs émus et rêveurs :

— Toudou litati, s'est-elle écriée. Tidi-titi. Tigadougadou et toc et toc. Ti ta ti ta tou et flocc !
Et pensivement, elle ajouta : « Et Boum !... » Profondément remué par ces paroles un peu obscures, mais remarquables, j'ai dit adieu à Josette Daydé toutite — pardon, c'est contagieux... — et je me suis aperçu alors que j'avais complètement oublié de lui demander si elle était swing !

⑤ — À tous moments, nous dit Yvette Lebon. Vous ne me croyez pas ? Regardez, voici comment je joue du piano !
En effet... c'est bon swing !...

⑥ Sinoël descendait les Champs-Élysées. Allions-nous lui poser la question ? Nous osâmes.

— Oui, messieurs, je suis swing, nous dit-il. D'ailleurs, regardez ! Et, brusquement, il se mit à exécuter sur le trottoir, au grand effarément des passants, une petite danse désordonnée. Ses bras, ses jambes voltigeaient en tous sens, à une telle vitesse que mon photographe, malgré son appareil ultra-rapide, ne put obtenir un cliché assez net pour vous le présenter. Tout de même ! Qui l'eût cru !...

Guy BRETON.

Photos C. M. Benoit.



5



4

Le Boléro

de
Michel

PAR
JEAN BOYER

★

Si je suis content de « Boléro », mon prochain film ?... Je vous en prie, « Vedettes », ne me posez pas cette stupide et inutile question ! Allons ! Voyons ! entre nous, je ne vais pas vous répondre : non. Vous imaginez un metteur en scène qui écrirait : « Le film que je viens de terminer est un effrayant navet. J'ai honte de le sortir et j'ai demandé au C. O. I. C. de l'interdire et de m'interdire, par la même occasion, de travailler pendant six mois ?... »

« Vous voyez la tête du producteur ! Dans ce genre de papier d'avant-première il faut savoir lire entre les lignes. Ainsi, quand un réalisateur écrit : « J'ai voulu faire un film sans prétention », il faut lire : « Je ne me fais pas beaucoup d'illusions sur son succès ». S'il parle des difficultés et des obstacles soulevés par le problème actuel des décors et des costumes (pas de bois, pas de clous, pas d'étoffes...) on doit comprendre que l'ouvrage en question est pauvrement monté, etc.

« Il est malaisé, pour un metteur en scène, de parler de son dernier né. Car il ne peut admettre que le film, ainsi qu'il l'a exécuté, ne plait pas à son réalisateur, sans quoi il l'aurait fait autrement... Il est difficile de faire son propre éloge, quelque peu ridicule, de se jeter des fleurs, de même qu'il serait grotesque de se lancer des pointes. Alors, sous couleur de modestie, on se rattrape en distribuant des éloges aux interprètes (même si l'on s'est disputé avec eux tout le long du film !), aux producteurs (quand bien même on est fâché à mort avec eux !), à l'opérateur (qu'on a juré de ne jamais plus reprendre) et au décorateur (qui a fait exactement le contraire de ce que vous voulez !...)

« Ceci dit, et pour tâcher de varier un peu les vieilles formules, ce qui m'a plu dans « Boléro », l'œuvre exquise de Michel Duran, qui est plus en petites touches qu'à gros effets, c'est ce mélange de comédie construite par un homme de métier et de blagues d'atelier, d'où s'exhale un adorable parfum de jeunesse qui forme une farce moderne réellement originale.

« Il y avait une difficulté intéressante à vaincre pour un metteur en scène, c'est que « Boléro » ne se passait que dans deux décors, et que je tenais cependant à respecter l'ouvrage de l'auteur. Car, à mon avis, les apports purement cinématographiques incorporés à une œuvre conçue pour le théâtre sont généralement mauvais. J'ai donc tâché de conserver la structure de la comédie tout en lui donnant une plastique de cinéma et en l'aérant sans inventer.

« Boléro » a été tourné en vingt-cinq jours. C'est, avant tout, une histoire d'amour ; car, sous son masque d'humoriste blasé et de pince-sans-rire sceptique, Michel Duran est un tendre et un sentimental. Mais, comme tout bon humoriste qui ne respecte rien, c'est un calin qui affecte de jouer les durs !

« Vous verrez une Arletty nouvelle, non pas une nouvelle Arletty (il n'y en aura jamais qu'une seule), mais Arletty sous un jour nouveau. Elle qui avait conquis la célébrité, jadis, dans des rôles de filles, de mauvaises bonnes filles, personnages qui ne sont plus de saison et interdits par la censure... a su dessiner cette fois une silhouette de mannequin modéliste très élégante et pleine de fantaisie. Arletty a tant de cordes à son arc, elle a un jeu si varié, que ce fut extrêmement aisé pour elle de s'adapter à ce genre si différent de ce qu'elle a fait jusqu'à présent.

« André Luguet, comédien boulevardier par excellence, sait, lui aussi, tout faire. En voilà un qui aime véritablement son métier, et le moins que je puisse dire, c'est qu'il



Photo extraite du film.

est, à mon sens, l'égal des meilleures vedettes d'outre-Atlantique. Vous verrez également Jacques Dumesnil, qui ne fait que monter au firmament du septième art et qui sera bientôt parmi les premiers chefs d'emploi.

« Denise Grey sera, dans « Boléro », une révélation. Elle apporte en effet au cinéma tout le mouvement et toute la volubilité d'une Cassive et d'une Alice Brady. A mon point de vue, Denise Grey est unique dans son genre. Elle renouvelle justement les emplois des grandes comiques agitées, et c'est la seule qui me rappelle l'inimitable Cassive.

« Et enfin, Meg Lemonnier, l'ancienne petite danseuse anglaise de « Broadway », devenue une grande comédienne et qui est d'ailleurs une des interprètes préférées de Michel Duran, dont elle créa déjà « Trois, six, neuf ».

« Pathé-Cinéma m'a donné tout ce qu'il fallait pour que « Boléro » ne soit pas seulement un film « sans prétention » ! C'est vous dire que j'ai eu tous les clous, tout le bois et toutes les étoffes qui m'étaient nécessaires. D'autant que ces étoffes sortent de chez Piguet, qui a habillé le film avec tout le goût français qu'on lui connaît.

« J'ai eu également un des meilleurs décorateurs en la personne d'Aguétan. Et c'est toujours le même opérateur qui collabore avec moi : Arménise.

« Et maintenant, je vous en supplie, ne me demandez pas d'avant-première sur le « Prince Charmant », car, comme dit la chanson :

« Mon Dieu, que ça m'embête, un pensum !
« Alors, vous pensez... deux ! » J. B.

Le Rideau se lève

SALLE PLEYEL

APRÈS L'INOUBLIABLE TRIOMPHE ET POUR LA DEUXIÈME FOIS A PARIS

SAMEDI 4 AVRIL 20 h. 30
DIMANCHE PAQUES 5 AVRIL 14 h. 30
DIMANCHE PAQUES 5 AVRIL 20 h. 30

LUNDI PAQUES 6 AVRIL 14 h. 30
LUNDI PAQUES 6 AVRIL 20 h. 30

5 GALAS DE JAZZ-SWING DU CÉLÈBRE ORCHESTRE BELGE

FUD CANDRIX

ET SA GRANDE FORMATION 15 SOLISTES



IMPROVISATIONS DUOS, QUATUORS, etc.

Représ. exclusif : Eugène GRUNBERG 252, rue du Fbg-St-Honoré, Wag. 41-41

LOCATION chez Pleyel - au Hot Club de France, 14, rue Chaptal - Durand, 4, pl. de la Madeleine - « La Baite à Musique », 133, bd Raspail - « Broadway », 79, avenue des Champs-Élysées - Hamm, 139, rue de Rennes - « Le Discobole », Galerie des Marchands, gare Saint-Lazare et Palais

GAITÉ-LYRIQUE

Tous les soirs à 19 h. 45 (lundi excepté)
CARNAVAL
 Opéra-comique à grand spectacle de M. Henri GOUBLIER avec **ANDRÉ BAUGE**
 Matinées : jeudi, samedi, dimanche à 14 h. 30

THÉÂTRE des MATHURINS
 Marcel HERRAND & Jean MARCHAT
MADemoiselle DE PANAMA
 Tous les soirs à 20 heures
 Matinées : jeudi, dimanche à 15 heures

THÉÂTRE MONTPARNASSE-BATY
 31, rue de la Galté
 Tél. : DAN. 89-90
La Célestine
 avec Marcelle GENIAT

A LA MICHODIÈRE
HYMENEE
 par **ÉDOUARD BOURDET**
 Toi les soirs à 20 h, sauf lundi, Mar. sam. dim. et fêtes : 15 h.



LE BOSPHORE
 DINERS à partir de 20 h. SOUPERS
MAGUY BRANCATO chante et présente
MYRIA - JACQUELINE DELANNAY
 et **BRANCATO**
 18, rue Thérèse (av. Opéra) Tél. Ric. 84-03 (m. Pyramides)

LE TRIOLET
 58, rue Galilée * M. Etoile et George-V * Tél. Ely. 41-89
BAYLE et SIMONOT
J. RABDEAU, P. FERRARY
 avec **ROGER DANN**
 COCKTAIL-MUSICAL à 17 heures - CABARET de 21 h. à 1 h.

VÉNUS Réouverture 20h.30
 124, bd Montparnasse
 FORMULE NOUVELLE, avec
Serge DRUCHET qui chante et présente
 Momy Darry, Mad. Baimas, Maud Burgane
 André Delco et Yette Dary.

CARRÈRE
 THÉ - COCKTAIL - CABARET
Marie BIZET
 et TOUT UN PROGRAMME DE CHOIX

7, rue Fontaine
 Tri. 44-93
BARBARINA
 DES ATTRACTIONS DU SWING avec
GUS VISEUR
 et son Orchestre

GIPSY'S le seul cabaret où règne la folle gaîté !
 OUVERT TOUTE LA NUIT
 20, RUE CUJAS
 Métro : SAINT-MICHEL à 20 heures : « GIPSY'S » EN FOLIE !
 avec **OLGA DALBANNE** et **JANEL**

Les films que vous irez voir :
 Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.
 Balzac, 136, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h.
 Berthier, 35, bd. Berthier. Sem. 20 h. 30. D. F. : 14 à 23 h.
 Cinéma des Champs-Élysées, 118, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 22 h. 30.
 Cinémonde Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 12 à 23 h. OPE. 01-90.
 Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Perm. 14 à 23 h. MAR. 94-17.
 Clichy Palace, 49, av. de Clichy. Perm. de 14 à 23 h.
 Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.
 Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12.
 Denfert-Rochereau
 Ermitage, 12, Ch.-Élysées. Perm. de 14 à 23 h.
 Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.
 Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17.
 Lux Lafayette, 209, r. Lafayette. Perm. 14 à 23 h. NOR. 47-18.
 Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25.
 Midi Minuit, 14, bd Poissonnière. Perm. 12 à 23 h. PRO. 27-51.
 Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02.
 Napoléon, 4, av. Gde-Armée. Perm. 14 à 23 h. ETO. 41-48.
 Pacific, 48, bd. de Strasbourg. Perm. 13 à 23 h. BOT. 12-18.
 Régent, 113, av. de Neuilly. (Métro Sablon).
 Saint-Lambert, 6, r. Péclet. Sem. : 20 h. 40 D. et F. : 14 et 16 h. 30.
 Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.
 Studio Bohème, 115, r. de Vaugirard. Perm. 14 à 23 h. SUP. 75-63.
 Studio Parnasse, 21, r. Bréa. Perm. 14 à 22 h. DAN. 58-00.
 Ursulines, 10, r. des Ursulines. 14 h. 30 à 19 h. S. 20 h. 30.
 Vivienne, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h.

NOX

9, RUE CHAMPOLLION Métro : St-Michel
 La traditionnelle gaîté du Quartier Latin. — Spectacle éblouissant. Ouvert toute la nuit.
Bourgade et Vera Gray

CHANTILLY 10, RUE FONTAINE
 Téléph. : Tri 74-40
 Tous les soirs, à 20 h. 30
RYTHMES DU MONDE
 2 actes - 20 tableaux de Joë PAYET

“CHEZ ELLE” 16, rue Volney - Tél. Opé. 89-78
Colette VIVIA
SOFIA BOTENY
LA DANSEUSE BORGANNY
LE TRIO DES QUATRE

LE CÉLÈBRE CABARET
LE GRAND JEU
LUCIEN VOUS PRÉSENTE
 UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION
ATOUT... SWING!
 LE FANTASISTE
Lino Carenzio
 du Casino de Paris
 A 20 heures 30
 58, rue Pigalle. - TRI 68-00

LIBERTYS
 5, pl. Blanche - Tri. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien

Des Champagnes de Roi
 Des Vins de la Reine
 au CABARET
MONICO
 66, RUE PIGALLE - TRINITÉ 57-26

MONSIEUR
 Cabaret Restaurant
 Orchestre Tzigane

SKARJINSKY présente
 DINERS et SOUPERS du
NIGHT CLUB
P. POUPARD

LEARDY VERLY
PARADISE
 16 rue Fontaine (Tri. 0637)

PARIS-PARIS
 Denise Gaudart
 DANIELLE VIGNEAU
 G. WANDER
 Pavillon de l'Élysée Anj. 86-10 et 28-50

ROYAL-SOUPERS
 62, r. Pigalle Tri. 20-43
Dîners-Soupers
 Nouveau Spectacle de Cabaret

VOL DE NUIT
 VILE BAR DES POÈTES ET DES GENS D'ESPRIT

YOLANDE ROLAND-MICHEL
EDGAR ROLAND-MICHEL
 OUVERT A 12 HEURES
 8, r. du Colonel-Renard
 ÉTO. 41-84. Etoile-Ternes Y. Roland-Michel



AUBERT-PALACE
 26, bd des Italiens. PRO. 84-84 - Perm. de 12 à 23 h.
EN EXCLUSIVITÉ
LE FILM QU'IL FAUT VOIR

Albert PRÉJEAN
Anny VERNAY
 dans
DÉDÉ-LA-MUSIQUE
 avec Lino NORO et AIMOS

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES 118, Ch.-Élysées Métro : George-V
L'enfer de la forêt vierge
 Un reportage sensationnel sur les régions inexplorées de l'Amazonie

CLUB des VEDETTES
 2, RUE DES ITALIENS - PRO. 88-81
 Du 25 au 31 Mars
FIÈVRES
 avec **TINO ROSSI**

LES PORTIQUES
 146, CHAMPS-ÉLYSÉES, 146
La Fille du Corsaire
 (Francinex)

CINÉ MONDE
 4, CHAUSSÉE D'ANTIN - PRO. 01-90
 Permanent de 12 à 23 heures

CARTACALHA
 REINE DES GITANS
VIVIANE ROMANCE
 Roger DUCHESNE — Georges GREY

GARE MONTPARNASSE DAN 41-02
MIRAMAR
GUEULE D'AMOUR
 avec **JEAN GABIN**

MARIVAUX ET MARBEUF

LUCIEN BAROUX
RENÉE FAURE
 de la Comédie-Française dans

LE PRINCE CHARMANT
 avec **JIMMY GAILLARD**
CHRIST. GÉRARD
ROBERT ARNOUX
 Réalisation de **JEAN BOYER**

ERMITAGE
 72, CHAMPS-ÉLYSÉES, 72

ARLETTY
ANDRÉ LUGUET
JACQUES DUMESNIL
 et
MEG LEMONNIER
 dans

BOLÉRO
 avec **CHRISTIAN GÉRARD**
DENISE GREY
UN FILM DE JEAN BOYER

Theatres
 Ambassadeurs-Alice Cocée
 Alice Cocée, André Luguet, Sylvie
ECHÉC À DON JUAN
 de Claude-André Puget
 Présentat. et mise en scène d'Allice Cocée

ATHÉNÉE
 Yvonne PRINTEMPS, Pierre FRESNAY
 et Marguerite DEVAL dans
COMÉDIE EN 3 ACTES
 Soirée 20 h. sauf lundi - Matinées sam. et dim. 15 h.

A.B.C. **JEAN TISSIER**
BORDAS BORDAS
 et Lucienne DUGARD
 Location : 11 h. à 18 h. 30 et 10 attractions A. B. C.

A L'ATELIER
Sylvie et le Fantôme
D'ALFRED ADAM

300 CHATELET
 UN MERVEILLEUX SPECTACLE
VALSES DE VIENNE
 Tous les jours à 19 h. 45
 Matinée lundi, jeudi 14 h. 30 - Dim. 14 h.

Vous-vez-vous rire ?
 Allez voir **GEORGES MILTON**
A L'ALHAMBRA

T.H. MONCEAU
ROLAND et JOURDAN
3 MOIS DE PRISON
 de **CHARLES VILDRAC**

CIRQUE D'HIVER
 Un spectacle formidable !!!
BLANCHE NEIGE - LA CHASSE A COURRE
 Au même programme : SPESSARDY et les Tigres royaux, et les Éléphants * Les Clowns ALEX et ZAVATTA *
 Dim. et Jeudi 2 mat. à 14 h. et 17 h. soirée 20 h. * ET DIX NUMÉROS * Le Lundi et Samedi à 15 h. Soir à 20 h. Mercredi soirée 20 h. Paléche Mardi et Vendredi

FLORENCE



THE COCKTAIL

TOUS LES JOURS A PARTIR DE 16 h. 30



ALIX COMBELLE
 et le
JAZZ de PARIS
 chez

FLORENCE
 61, RUE BLANCHE - TRI. 20-32
 MÉTRO : BLANCHE

Vedettes

PUBLICATION
AUTORISÉE N° 30

ODETTE MOULIN

rentrant d'une grande tournée, présente actuellement son tour de chant et son extraordinaire numéro acrobatique au Gaumont-Palace.

Photo Studio Harcourt.

TOUS LES SAMEDIS
28 MARS 1942 — N° 69
22, RUE PAUQUET, PARIS-16^e